# Sainte Agnès

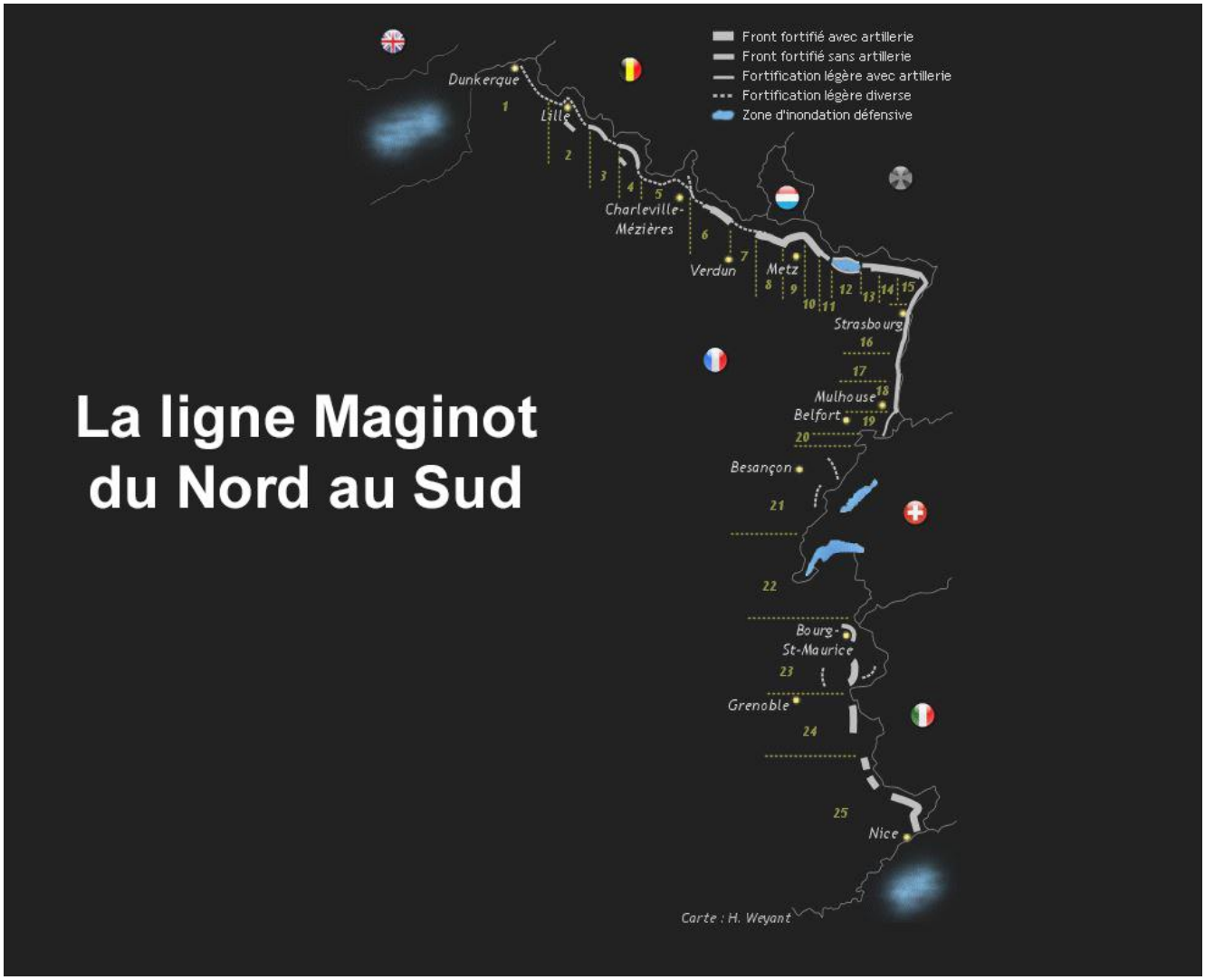
Octobre 2016

# Visite du Fort de Sainte Agnès

Sainte Agnès est le village de littoral le plus haut d'Europe (800m) on comprend qu'il ait été recherché pour y implanter des fortifications. De cette position dominante on a une vue exceptionnelle sur Menton.

Les Romains l'utilisèrent comme place forte, les comtes de Vintimille érigèrent le château sur son piton rocheux à la fin du Xe siècle, puis ce furent les comtes de Provence, la Maison de Savoie et même les Grimaldi. Au XIVème siècle, le château fut délaissé et le village descendu à son emplacement actuel sur un habitat celto-ligure. Sainte-Agnès ne fut rattachée à la France qu'en 1860 lorsque Victor-Emmanuel II, alors roi de Sardaigne, céda Nice et la Savoie.

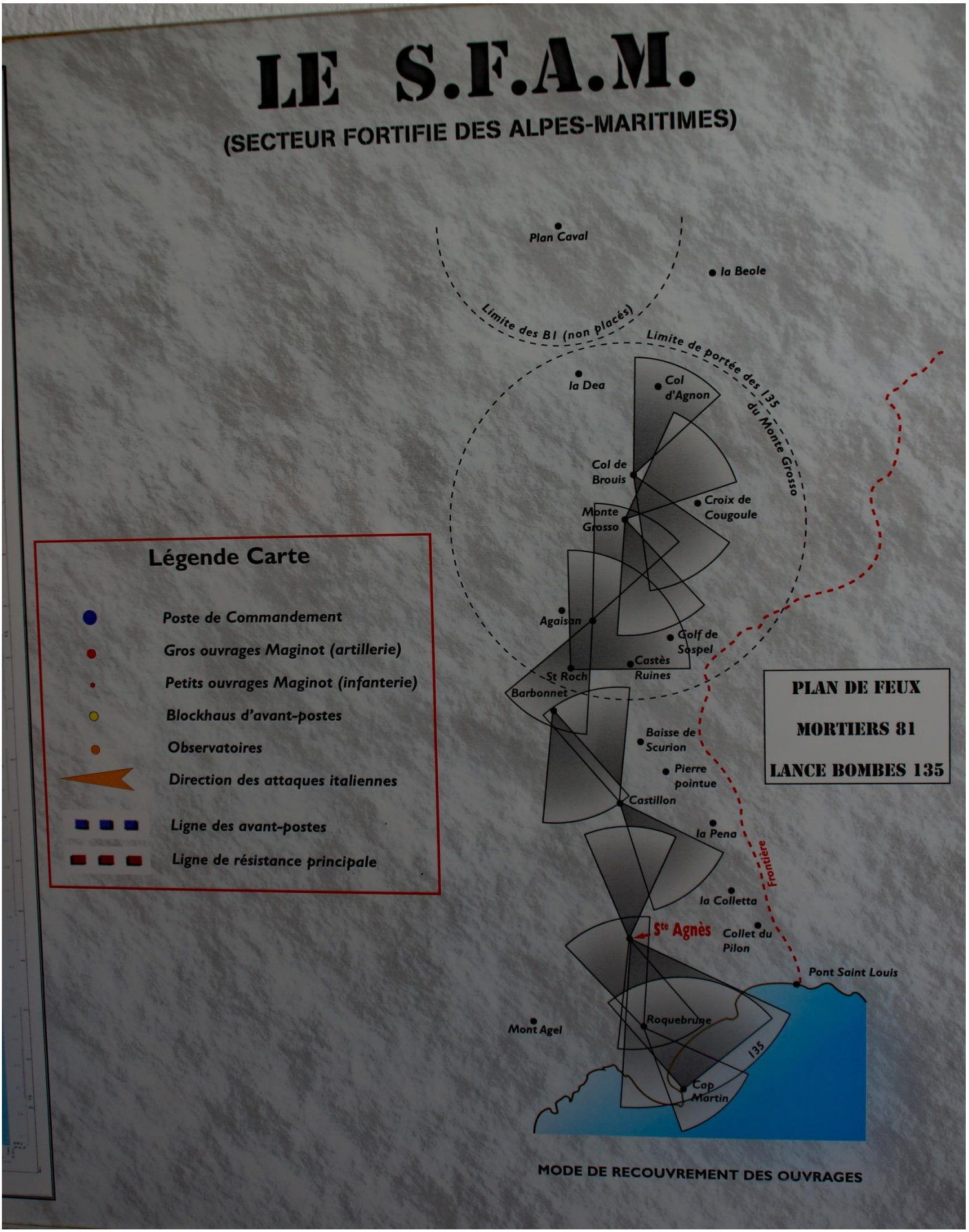
# 1) L’origine du fort




Vers 1930 les bruits de bottes commencent à retentir en Europe, le gouvernement français décide de fortifier les frontières par des ouvrages, c’est la construction de la ligne Maginot (du nom du ministre de la guerre de l’époque), cette ligne est composée de plusieurs secteurs dont celui des Alpes. Le « fort » de Saint Agnès est donc l’un des dix gros ouvrages mixtes (d’artillerie et d’infanterie) du Secteur fortifié des Alpes Maritimes (S.F.A.M.) jalonnant la « Position de résistance » mise en place entre 1930 et 1938 sur une zone nord-sud longue de 22 km et distante de 5-8 km de la frontière italienne. (Voir plan ci-après) La construction du gros œuvre s'étale de novembre 1931 à octobre 1934, l'ouvrage sera achevé en 1938. Sa capacité d’accueil de personnel est de 372 hommes. Ironie de l’histoire, le fort fut construit par une entreprise italienne, Spada, et avec en partie des travailleurs italiens… L’armée n’en ayant plus l’utilité, il sera racheté en 1990 par la mairie de Sainte Agnès et ouvert par la suite au public.

# LE S.F.A.M.

## (SECTEUR FORTIFIE DES ALPES-MARITIMES)



L'entrée du fort donne accès à une véritable ville souterraine creusée dans le rocher (50m de  profondeur) qui domine Sainte Agnès comme on le voit sur le plan ci-après

## 2) Le fort extérieur et intérieur

L’entrée dans le fort se faisait par un pont levis

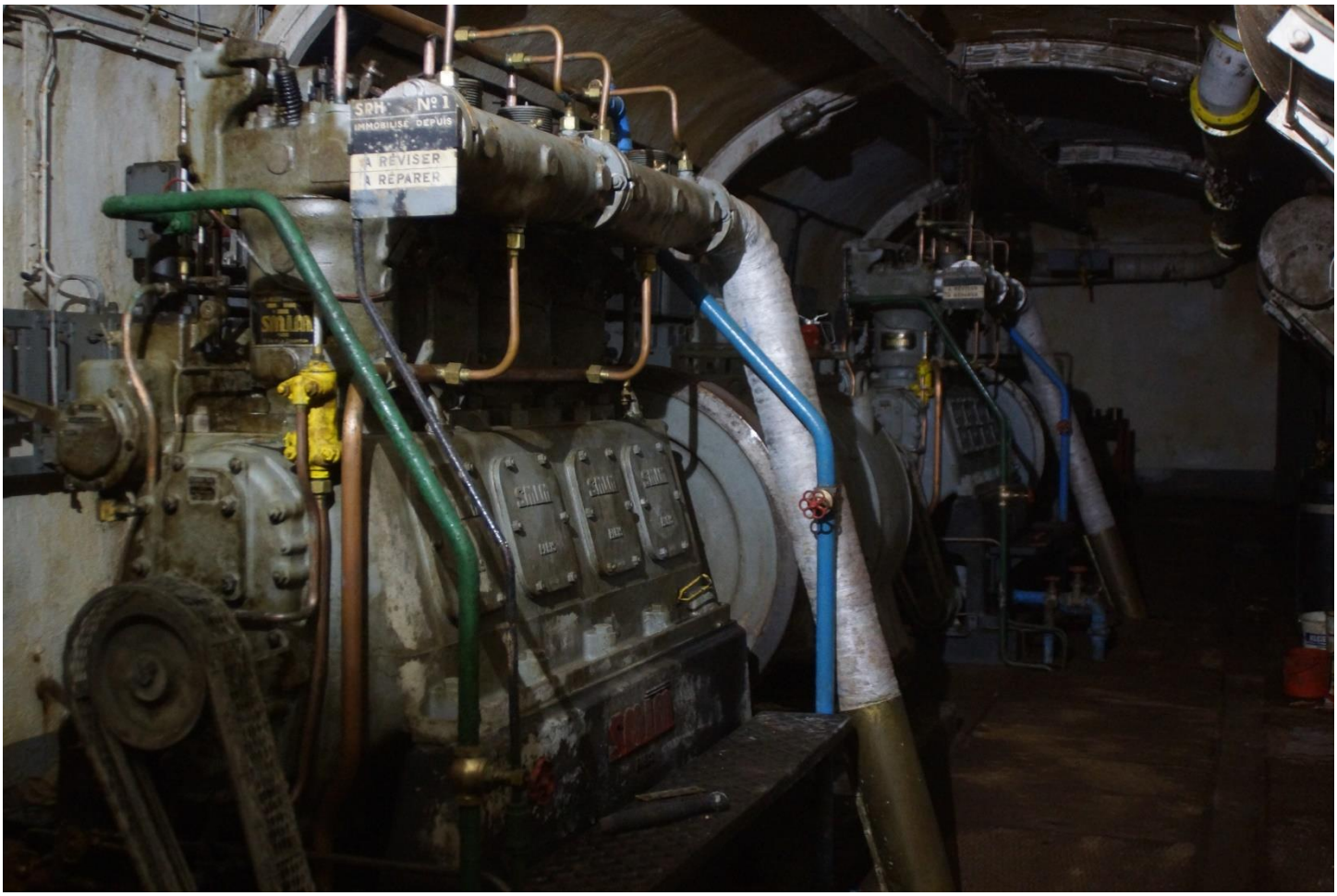
Juste à l’entrée se trouve une ancre de marine édifiée en 1932 par les Tirailleurs sénégalais sur le col de Verroux et déplacée à son actuel emplacement en 1994

La casemate Sud qui se confond avec le rocher et ci-dessous avec ses fenêtres de tir – Casemate de flanquement la plus puissante des Alpes.

Source photo : Internet – Inventaire du patrimoine région PACA

La principale galerie de circulation dans le fort, on remarque à terre les rails (voie Decauville de 60 cm) qui permettaient de transporter le matériel (armement, ravitaillement…) sur des wagonnets. Il fallait franchir des portes étanches pour accéder  aux casemates.

La salle de traitement de l'air, celui-ci est aspiré à l'extérieur, neutralisé dans des filtres (en cas de pollution toxique) puis passe dans le réchauffeur (ci-dessous) et l'air réchauffé est envoyé en légère surpression dans tout le fort par des gaines

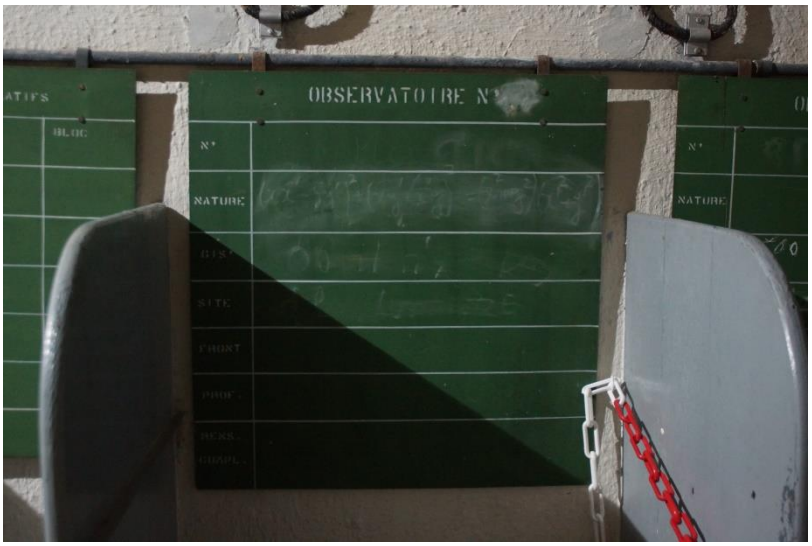



Les groupes électrogènes pour l'alimentation électrique du fort, pour refroidir les moteurs, l'eau arrive par le tuyau bleu et repart chaude par le tuyau vert vers la salle de traitement de l'air

Les cuves de réserve d'eau (celle-ci venait de sources dont l'une au col de la Madone)

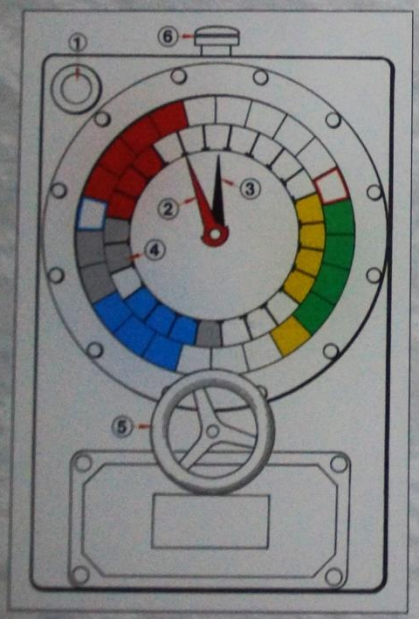
La salle du PC de commandement reliée aux différents PC des casemates de tir.

Le tableau servait à indiquer les données notamment météorologiques nécessaires pour les artilleurs, les ordres étaient transmis par un transmetteur comme dans un sous-marin (ordre = aiguille rouge – aiguille noire = ordre effectué)

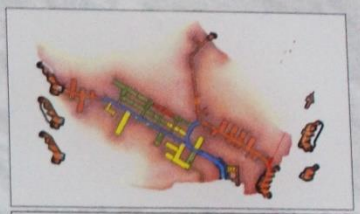


# LE TRANSMETTEUR / RECEPTEUR D'ORDRES OU CHADBURN

## RECEPTION DE L'ORDRE DE TIR DANS LA CASEMATE DE TIR




1- Voyant lumineux
2- Aiguille donnant l'ordre
3- Aiguille confirmant l'ordre
4- Cadran avec ordres pré-inscrits
5- Manette actionnant l'aiguille noire
6- Alarme sonore



Plan de localisation

C'est le même appareil que les transmetteurs d'ordres (ou chadburn) installés dans les Postes de Commandement de Bloc, sauf que celui-ci dispose en plus d'une alarme sonore située au dessus de l'appareil.

Lorsque le message est envoyé depuis le Poste de Commandement de Bloc, le voyant lumineux situé à gauche s'allume, et la sonnette d'alarme se met à fonctionner pour prévenir qu'un ordre va arriver : la flèche rouge se déplace alors et se positionne sur un ordre pré-inscrit sur le cadran.

Quand le tir est effectué dans la casemate de tir, le Poste de Commandement de Bloc est prévenu par le transmetteur d'ordre : cette manœuvre est faite grâce à la manette, qui actionne l'aiguille noire, sur la flèche rouge. Au Poste de Commandement de Bloc, on voit l'aiguille noire se positionner sur l'aiguille rouge, signifiant que l'ordre a été exécuté conformément aux instructions.

# 3) La vie à l’intérieur du fort

Une chambrée et salle d’eau

Dans les toilettes, il fallait utiliser un papier spécial qui se dissolvait, les 300 à 400 hommes qui occupaient le fort pouvaient vivre 3 mois en autarcie complète. Les réservistes étaient originaires principalement des villages alentours. Ce casernement était très agréable pour les soldats qui étaient loin de connaître le même confort dans leurs foyers. Toutefois, ce lieu de vie emmuré et souterrain était très dur à vivre au quotidien. Il n'y avait aucune isolation phonique : l'usine électrique avec ses moteurs diesel les exposait en permanence à un niveau sonore extrêmement élevé de l'ordre de 100 décibels. Les électromécaniciens étaient contraints de procéder par signe pour communiquer ! Le confinement développait des pathologies comme la dépigmentation : pour pallier cette carence de soleil, les scientifiques attachés à l'armée ont inventé…la lampe à UV.

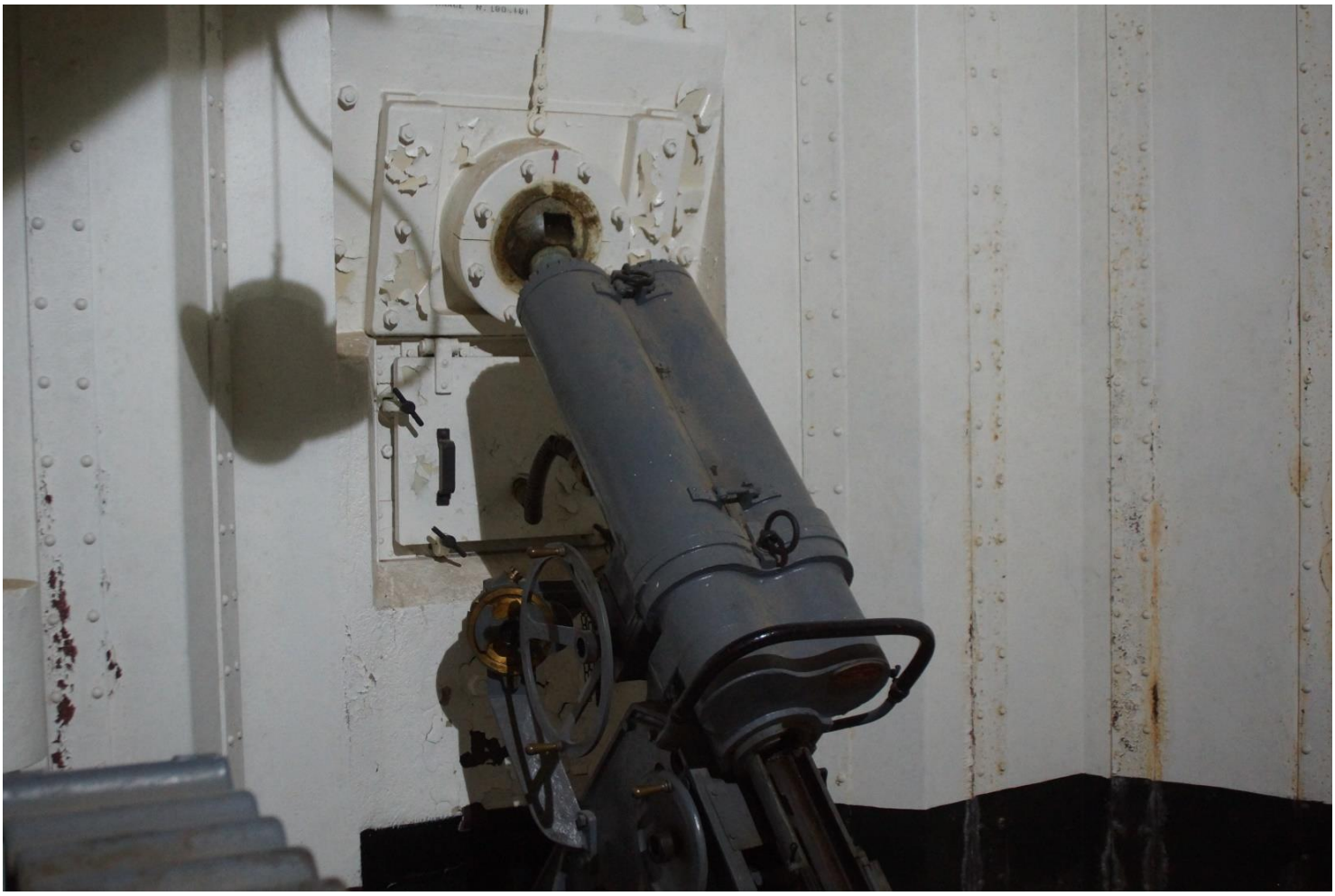
# 4) L’armement

**N’étant absolument pas connaisseur en matière d’armement, les commentaires qui suivent sont tirés du site internet : http://www.maginot.org/armes/armes15_fr.htm**

L’armement du fort se compose :

- de 2 mortiers lances-bombes (canons) de 135 mm modèle 1932 de casemate (peu courant, 9 seulement en service en France en 1939),
- 4 mortiers Brandt de 81 mm (modèle 1932 de casemate (tir courbe pointé à 45°),
- 4 canons-mortiers de 75 mm modèle 1931 de casemate, inclinable (tir tendu -3° à + 39°; matériel exclusivement réservé aux Alpes),
- 2 jumelages de mitrailleuses et 14 fusils mitrailleurs (armes automatiques).

**Canon de 135 mm - Caractéristiques :** engin à tirs courbes spécialisé dans le démantèlement des travaux d'approche ennemis - -Matériel conçu pour les casemates de flanquement - Portée maximale: 5700m - Munition: Projectile semi-encartouché à douille courte. - Cadence de tir maximale: 8 coups/min



**Mortier de 81mm : Caractéristiques :** Portée maximale: 3600m -Munition : Bombe avec charges d'appoint. Il s'agit d'un mortier à tir courbe avec un angle constant de tir. Pour régler la portée on utilise des mécanismes sophistiqués afin de pouvoir lancer des bombes sur des distances extrêmement précises. Tout d'abord, on peut classiquement ajouter des charges relais à la charge principale de propulsion des bombes, permettant ainsi un premier réglage de portée. D'autre part le volant sur le côté ouvre plus ou moins un évent situé dans le tube du mortier. Ce système agit sur la quantité et la pression des gaz de propulsion de la bombe qui part donc plus ou moins loin. Les gaz de propulsion non utilisés lors de l'ouverture de l'event sont sous pression et incommodants. Ils sont détendus dans le double cylindre situé à côté du tube du mortier. Et, comme ils sont toxiques et pollueraient l'atmosphère confinée de la casemate, ils sont éliminés vers l'extérieur au travers d'un tuyau souple qui suit le déplacement du mortier.

Comme pour toutes les armes de l'ouvrage, via leur tube, les autres gaz résiduels de propulsion sont automatiquement expulses vers l'extérieur de l'ouvrage à chaque ouverture de culasse car, ne l'oublions pas, les casemates sont en légère surpression par rapport à l'extérieur.

**Mortier de 75 mm – Caractéristiques :** Mortier conçu pour les casemates de flanquement – portée maximale de 6000 m – Munitions de 75mm semi encartouchées. On remarque à l'arrière du mortier le système qui servait à récupérer les douilles brûlantes et qui les conduisait par un toboggan dans une chambre de récupération à l'étage inférieur.

Ci-contre le système de sertissage qui servait à doser la poudre dans la douille suivant la distance de tir puis à sertir l'obus dans la douille.

# 5) Le fort pendant la guerre 39-45

**Déclaration de guerre** : Le 10 juin 1940, bien que son armée ne soit pas tout à fait prête à entrer en guerre, l'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne. Mussolini entendait participer aux avancées d'Hitler et obtenir sa part de gloire dans la victoire. Mussolini justifiait ainsi sa décision : « J'ai besoin de quelques milliers de morts pour m'asseoir à la table de la paix » ou « Je ne veux pas subir la honte que les Allemands occupent le pays niçois puis nous le remettent. » (*Source : Mémorial de Caen*)

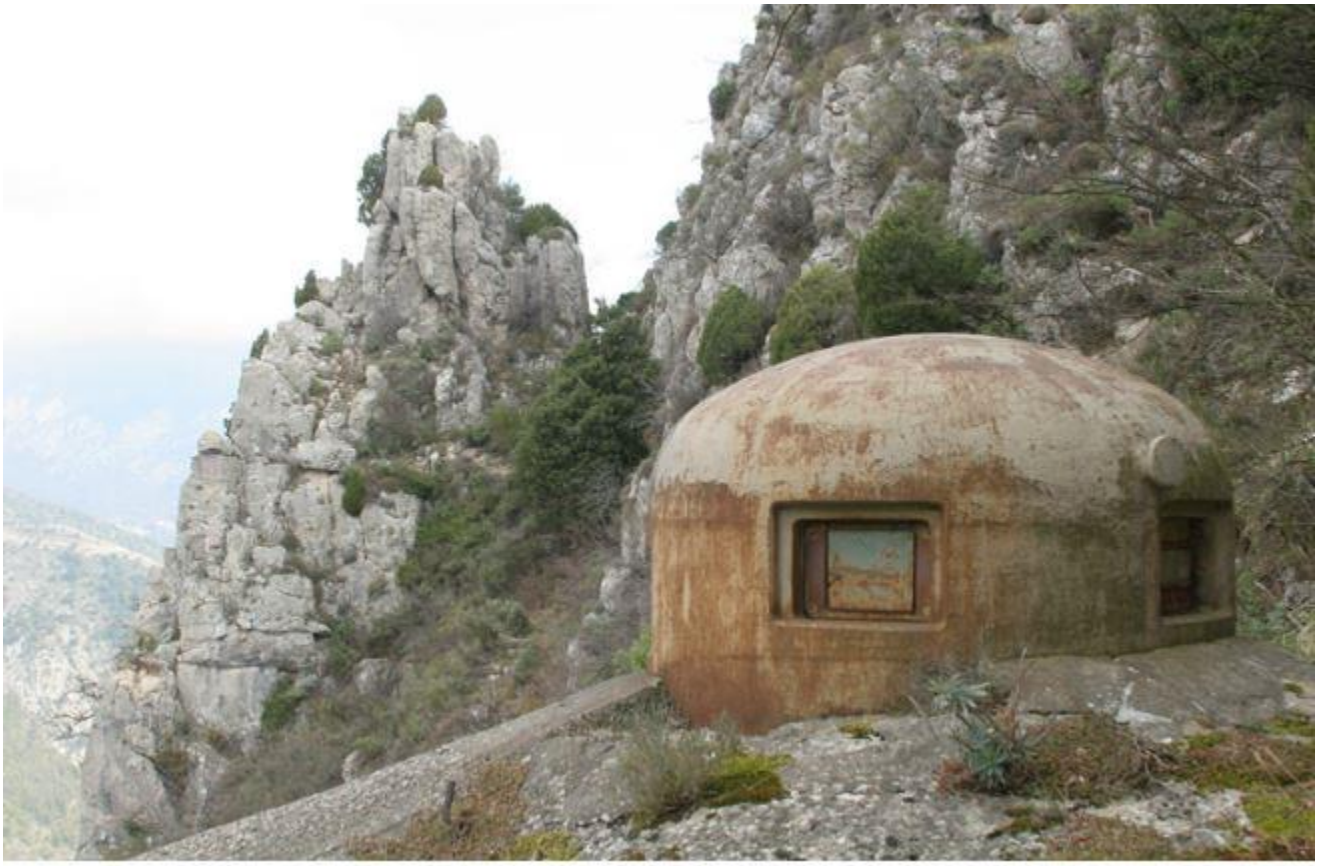
**Forces en présence :** L'armée des Alpes du général Olry, ne dispose que d'environ 185 000 hommes répartis en trois divisions d'infanterie de réserve. L'Italie dispose d'une considérable supériorité numérique, environ 300 000 hommes (Ière et IVème armées), dirigés par le prince Humbert de Savoie.

**La bataille :** L'offensive italienne se déclenche tout au long de la frontière entre le 16 et le 19 juin, elle est difficilement contenue en haute Tarentaise, mieux en Maurienne, autour de Sospel l'artillerie italienne tente d'écraser les forts sans succès. C'est le 21 juin qu'à lieu l'offensive sur Menton par l'armée italienne, elle est repoussée par les forces du secteur fortifié des Alpes-Maritimes, notamment par le petit fortin du Pont Saint Louis tenu par 9 hommes et qui avait mis en place une barrière sur la route et fait sauter la route avec des mines *(photo ci-dessous)*…

La défense de Pont Saint Louis et Menton est aidée par les petits fortins de Cap-Martin et de Roquebrune (village) (*Photos ci-dessous*)

Mais aussi par les batteries du Mont Agel *(ci-dessous)*

Bien sûr les casemates Est et Sud de Sainte Agnès ouvrent le feu sur les routes côtières (75mm, 81mm et 135mm) et dès le 22 les mortiers de 75mm entrent en action pour dégager les avant-postes pris d'assaut par les troupes italiennes. (*Photo de la casemate Est de Sainte Agnès (cloche) ci-dessous- Comme celle de la casemate Nord elle était accessible par un escalier depuis la galerie*)



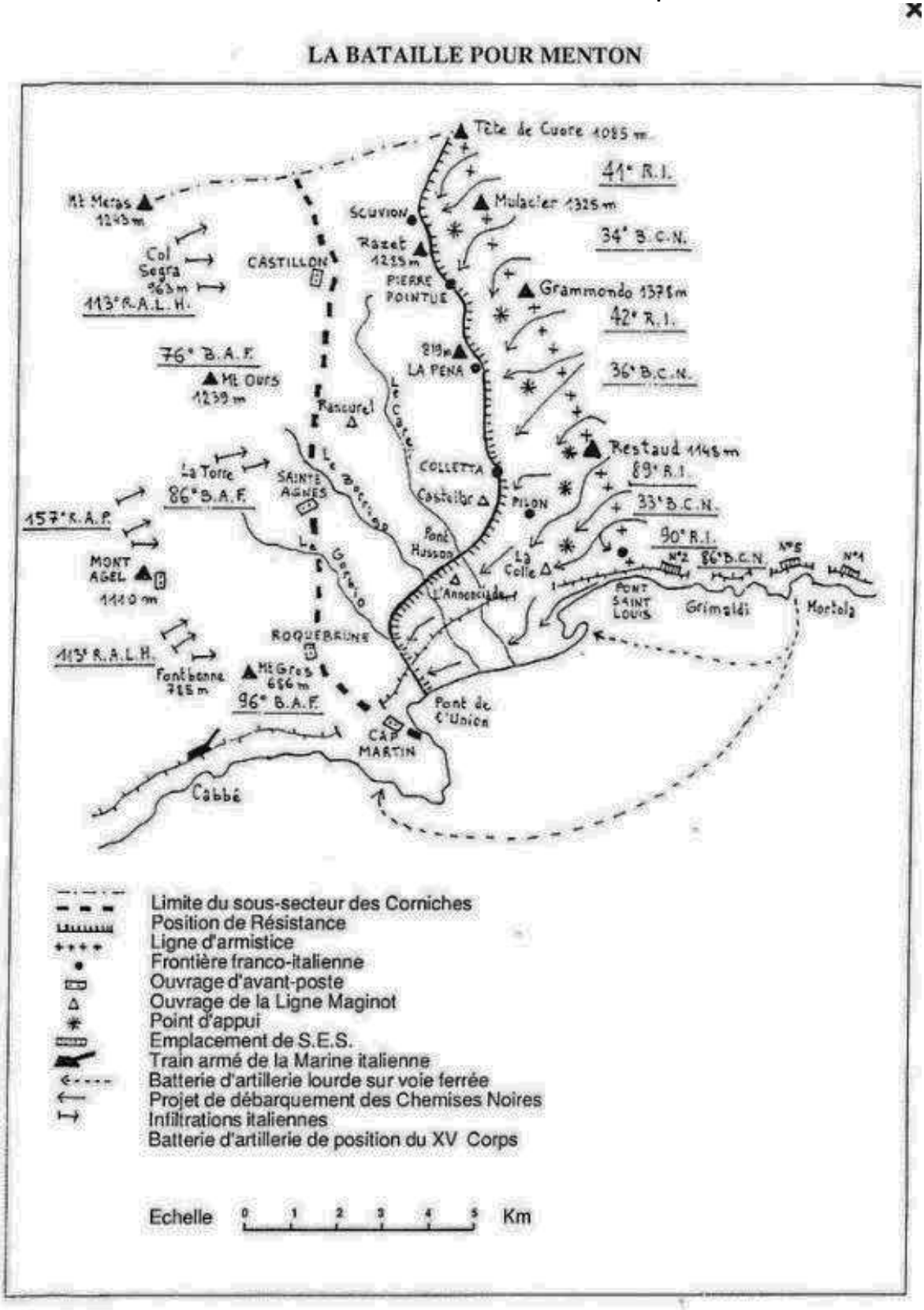
Ces tirs empêchent les italiens de passer par le littoral, ils passent donc par l'intérieur et le 23 juin, approchent de Menton qui sera en partie occupé.

Beaucoup de Mentonnais avaient fui l'avance italienne en direction de Prades dans les Pyrénées orientales.

Les tirs ne cesseront qu'avec l'armistice (24 juin entre l'Italie et la France) et auront limité l'avance des italiens sans lui permettre d'atteindre l'objectif de Nice, Toulon et même Marseille. Le secteur fortifié des Alpes maritimes de la ligne Maginot a donc tenu bon. Seront tirés de Sainte Agnès 1 201 obus de 75, 234 obus de 135 et 80 de mortiers de 81mm.

**Guerre aérienne :** Des vols de reconnaissance italiens débutent sur le territoire français le 11 juin 1940. Des bombardements sont effectués à partir du 13 juin sur les ports de Toulon et Marseille, les aérodromes de Fayence, d'Hyères, de Cuers-Pierrefeu, du Cannet-des-Maures et sur les forts de la frontière italo-française.

La carte ci-dessous montre l'avancée très réduite des troupes italiennes.



**L'armistice du 24 juin 1940 :** il a été signé à la villa Incisa, à Olgiata près de Rome. Après la courte bataille des Alpes, la zone d'occupation italienne en France se résume à quelques zones frontalières attribuées aux Italiens. En effet, Hitler a rencontré Mussolini le 18 juin à Munich pour le convaincre de s'en tenir à ses vues car le Duce voulait s'emparer de la flotte et de l'aviation françaises, occuper la France jusqu'au Rhône, annexer Nice, la Savoie, la Corse, la Tunisie, la Côte française des Somalis, les villes d'Alger, d'Oran et de Casablanca, ce qui n'entrait pas dans les plans de Hitler qui considérait ces prétentions démesurées et de nature à compromettre la signature de l'armistice.

**Occupation italienne de Menton :** les autorités italiennes vont installer à Menton toute une administration (postes, douanes, etc…)
Le 11 novembre 1942, à la suite du débarquement des Alliés en A.F.N., les troupes de la IVème Armata envahissent le sud-est de la France à partir de Menton. Un mouvement intense dure une dizaine de jours. Le général Vercellino, après avoir un moment choisi Nice, installe son quartier général à Menton jusqu'en août 1943.

**Occupation allemande :** le 24 juillet 1943, Mussolini est destitué par le roi Victor Emmanuel III et le 8 septembre est signé l'armistice de Cassibile entre l'Italie et les alliés. Le retour en Italie de la IVème Armata se fait dans le plus grand désordre et les allemands arrivent à Menton où ils installent une Feldkommandantur. Les forts de la ligne Maginot du sud sont occupés par les allemands qui vont leur servir de points de résistance après le débarquement de Provence le 15 août 1944. Il faudra attendre le 7 septembre pour que les forts de Sainte Agnès et du mont Agel soient repris, ce qui n'empêche pas la résistance des troupes allemandes puisque Menton est bombardée le 30 septembre. Ce n'est que le 25 avril 1945 que sera effective la libération totale des Alpes maritimes.

**Pertes :** Pour toute la bataille des Alpes, les pertes françaises sont : 40 morts, 84 blessés, 150 disparus et 1 141 prisonniers. Pour l'Italie : 631 morts, 2631 blessés, 618 disparus.

# FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier

– Novembre 2016

Sources : (en dehors de la fort intéressante visite guidée du fort)


- http://www.sainteagnes.fr/le-fort-de-la-ligne-maginot/

- MENTON ET LES MENTONNAIS DE 1939 A 1945 par Jean-Louis PANICACCI

- http://www.tpearmee.sitew.com/Histoire_militaire_dans_la_region_mentonnaise.